Vol. XXXVIIII — Saint-Boniface, Manitoba, 21 Septembre 1910. — No. 46

ABONNEMENT
Canada .... $1.50 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Europe (compris le port) .... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente .... 6 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement de abonnements ou pour impressions, doivent être adressées à

LE MANITOBA,
Saint-Boniface, Manitoba

Le Congres Eucharistique

(*Le Devoir*)

Il est des cérémonies qu'aucune plume ne peut décrire, que la parole des hommes ne peut suffire à dépeindre.

Telle a été la fête grandiose, sublime, qui a couronné le 21è. Congrès Eucharistique de Montréal.

Plus grands sous tous les rapports que tout ce qui s'est fait dans les démonstrations passées, religieuses ou non, on peut affirmer que, de longtemps, il ne sera pas donné au monde d'en revoir de semblable.

Il n'y a qu'au Canada, il n'y a qu'à Montréal nous ont dit plusiers étrangers, qu'il soit possible de rendre un tel hommes à Dieu dans le Sacrement de l'Eucharistie et vous pouvez à juste titre vous glorfier d'être parmi les peuples, le plus attaché à la foi catholique.

De tous les points du nouveau monde et de la vieille Europe, la chrétienté avait envoyé des délégués qui, joints aux Canadiens-Français de Montréal, et de la Province de Québec glorifièrent la Pâque que mangea avec les apôtress celui qui, quelques heures plus tard, allait donner son sang jusqu'à la dernière goutte, sur le Calvaire, pour l'humanité.

Fils de la Nouvelle-France, nous n'avons pas démérité. A bon droit, nous pouvons être fier de notre race; nous avons gardé intactes, les traditions de foi et de piété qu'ont semé nos aïeux sur les rives du Saint-Laurent en les fécondant de leurs souffrances et de leur sang.

Ce fut un spectacle inoubliable que celui du représentant du Souverain Pontife, élevant au-dessus des têtes courbées de plus d'un quart de million de chrétiens, l'Hostie pure et sans tache qui était un Dieu.

Il n'est pas exagéré, en effet, d'estimer à 300,000 personnes l'assistance qui massée au Parc Jeanne Mance, a assisté à la bénédiction du Saint-Sacrement, à la fin de la procession.

Un cortège de près de 50.000 hommes parmi lesquels un grand nombre de dignitaires ecclésiastiques, a fait escorte au groupe imposant de Son Eminence le légat et des cardinaux Logue et Gibbons, la première réunion sur le continent américain, de trois princes de l'Eglise.

Et de concert avec les autorités religieuses, le Canada tout entier manifestait sa foi: Les Premiers Ministres du Canada et de la Province de Québec, le juge en chef de la Cour Suprême, qui, pour le moment représentait le gouverneur général du Canada, plusieurs ministres fédéraux et provincianx, de nonbreux sénateurs, juges, membres des Parlements d'Ottawa et de Québec, l'Orateur de la Chambre des Communes et sa suite, tous les corps constitués, près de 4,000 membres ou clergé séculier et régulier, et des communautés religieuses, des dé'égations de l'étranger, et une foule immense représentant toutes les classes de la population.

Suivant l'avis de beaucoup de personnes, la population de Montréal avait doublé, c'est-à-dire que nous comptions hier dans nos murs un million d'âmes, ce qui signifierait que la Métropole avait 500,000 étrangers comme hôtes. On s'en convainct mieux encore d'après les rapports reçus des compagnies de chemins de fer qui marquent un record dans leur mouvement journalier.

On savait du reste en venant à Montréal, de la Province, des provinces voisines, des Etats-Unis, que l'on assisterait à un spectacle unique et que jamais de vie d'homme, il ne serait donné d'en voir de semblable, et l'on ne s'est pas trompé.

Rien ne manquait, en effet, pour rehausser l'éclat de la solennité eucharistique suprême, celle de la procession à travers les rues décorées à l'honneur de Jésus-Hostie, nourriture spirituelle des chrétiens et source d'énergie féconde. Toute la population avait sans exception voulu faire au Maître Divin une réception digne de sa présence chez nous, et chacun, pauvres ou riches, jeunes et vieux, avait rivalisé dans un zèle d'apôtre à faire mieux que par le passé et surtout à se rendre digne de la présence dans notre ville du représentant du pape, de princes de l'Eglise, d'une foule de prélats éminents et d'un clergé dont une partie avait passé les mers, venait des antipodes, pour se joindre à cette grande fête de la famille chrétienne, qui tenait ses assises à Montreal.

Son Eminence le Cardinal Légat portant l'ostensoir sur un long et fatiguant trajet de presque deux lieues a donné une preuve de ce que peuvent produire l'énergie et le désir de prêcher l'exemple, chez un vieillard de son âge.

Aussi la foule qui s'était massée dès midi sur tout le trajet de cette procession phénoménale, qui devait clore si dignement les Fêtes Eucharistiques, celle qui avait pris place aux balcons, aux fenêtres, sur les estrades disséminées un peu partout; les groupes d'hommes qui se tenaient sur la toiture des maisons, jusqu'à ceux qui s'étaient dissimulés dans les arbres et les poteaux de téléphones, tout ce monde délirant d'ivresse, applaudissait à outrance et s'agenouilla avec respect lorsque passa devant lui l'Hostie Sainte. Nombre furent émus jusqu'aux larmes et nous avons vu durant ce défilé un prêtre, un vieillard qui répétait à qui voulait l'entendre les paroles de Siméon: "Et nunc dimittis servum tuum Domine in pace"

Telle fut cette grandiose cérémonie, pour laquelle Montréal s'est montré infatigable dans son dévouement, extraordinaire dans ses ressources et l'on peut dire supérieur à tous les points de vue.

Tous ceux qui ont suivi des yeux la démonstration d'hier, ne tarissent pas d'éloges sur l'hospitalité que reçut chez nous Jésus-Hostie et ne pensaient pas qu'on pût atteindre aussi haut.

Durant ce long défilé, qui dura cinq heures, on pouvait à maintes reprises remarquer les nombreuses congrégations, montrant une pieuse dévotion, et excitant sur leurs parcours l'émotion de la foule par la gravité de leur allure et la sincérité de leurs prières. Les colonies étrangères excitèrent également l'admiration de la foule, quoique relativement peu considérables. On y voyait des Syriens des Italiens, des Chinois et jusqu'à des Indiens de Caughnawaga, dont un groupe en costume sauvage.

Mais la partie du cortège la plus imposante, celle qui attirait et commandait le plus l'attention sur tout le parcours de la procession, par sa grandeur et son éblouissante majesté, était celle qui précédait ou accompagnait le dais, nous voulons par-

(*A suivre à la 4ème page*)

Le Manitoba

MERCREDI, 21 SEPTEMBRE 1910

Visite du Representant du Pape

Nous avions tous été prévenus à une heure un peu tardive que Son Eminence le cardinal Vannutelli nous visiterait. Cependant ce n'est pas se flatter soi-même que de se déclarer satisfaits de la manière magnifique dont les choses se sont passées.

Dès neuf heures du matin, dimanche, les rues de notre ville étaient remplies de mouvement. Un peu avant dix heures, vingt automobiles, massés devant l'hôtel-de-ville prenaient Son Honneur le Maire Bleau, les échevins; les trois officiers supérieurs de la Société St-Jean-Baptiste, de l'Union Métisse; un grand nombre de citoyens, et se rendaient à la gare du Canadien Pacifique. Mgr. l'Archevêque, Mgr. Dugas, le clergé, se dirigeaient, aussi en automobiles, vers la gare. Chaque paroisse catholique de Winnipeg se trouvait représentée par un fort contingent.

SON EMINENCE LE CARDINAL VINCENT VANNUTELLI

A dix heures et trente exactement, le train stoppa devant la porte centrale de la grande gare, et Son Eminence le cardinal Vannutelli, entouré de prélats, descendit de son wagon.

Le C. P. R, qui avait offert un wagon spécial à Son Eminence, avait décoré de tapis le chemin que devait parcourir le cardinal pour se rendre jusqu'à sa voiture. Nous notons ici cette courtoisie de la grande compagnie; elle a d'ailleurs habitué son public à ce tact et à cette munificence toujours bien inspirée.

Parmi la suite du Cardinal, on remarquait: Monseigneur le Prince de Croy et M. le comte Galileo Vannutelli.

Des vivats saluèrent le Légat. Les cadets du collège lui présentèrent les armes. Une longue suite d'automobiles — 156 en nombre — quittèrent la gare au milieu d'un mouvement de foule extraordinaire. L'imposante procession fit les rues Main, Portage, Sherbrooke, passa devant l'Académie Ste-Marie où religieuses et élèves, massées sur le perron, reçurent la bénédiction du Délégué; puis, roulant toujours avec rapidité on traversa Crescentwood, les rues Assiniboine, Kennedy, Broadway, pour de là entrer dans Saint-Boniface par le pont Norwood, faire les rues Marion, Des Meurons Provencher et Taché.

A Saint-Boniface, tout était décoré sur le parcours. Les drapeaux anglais, français, Carillon-Sacré-Coeur, flottaient partout; nos maisons d'éducation resplendissaient dans leurs couleurs. Surtout deux arcs d'honneur, l'un de sapin, construit par la ville, au pont Broadway, l'autre en gerbes de blé, érigé par l'archevêché, devant la cathédrale, attiraient les regards.

Quand l'illustre cardinal et son cortège pénétrèrent dans la cathédrale, ce fut au milieu d'une haie vive.

L'encombrement fut bientôt complet; le vaste édifice regorgeait de monde; les colonnes étaient comme noyées par le flot de cette foule mouvante, pourtant très respectueuse du lieu saint et docile à l'organisation soignée qui avait charge de la nef et des tribunes.

Un trône au blason du cardinal avait été dressé à droite du maître autel. Ce fut sur ce trône que Son Eminence reçut les hommages du chef et des fidèles de l'archidiocèse de Saint-Boniface.

Mgr l'Archevêque monta en chaire et lut l'adresse suivante, qui est un véritable mémoire sur la situation religieuse de l'Ouest Canadien:

A l'Illme. et Rme. Cardinal Vincent Vannutelli.

Eminentissime Seigneur.

C'est la première fois qu'un cardinal de la sainte Eglise Romaine met le pied sur le sol du Manitoba et visite notre cher Nord Ouest Canadien; et de tous les coeurs, débordant de joie, s'échappe cette acclamation de bonheur répercutée par l'écho de nos montagnes et chantée sur nos immenses plaines, "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Benedictus qui venit in nomine Domini."

Si nous jetons un regard sur notre passé de près de deux siècles, nous y voyons nos intrépides découvreurs arborant partout la croix, et nos héroïques missionnaires jetant à pleines mains, dans les larmes, les privations et l'effroyable isolement, la bonne semence du Christ qui a converti autre fois le monde païen et donné à l'Europe les incomparables nations chrétiennes.

Durant le dernier siècle surtout, Dieu sait les souffrances endurées par les apôtres du Christ venus du doux pays de France ou de la France-Nouvelle des bords du St-Laurent; et qu'il me soit permis de nommer ici avec vénération et avec affection l'héroïque Mgr. Provencher de sainte mémoire, et l'illustre Mgr Taché qui comme un autre Macchabée a protégé et défendu la maison de Dieu avec le courage d'un apôtre et par le glaive de sa parole si éloquente.

Les tribus sauvages, d'abord ennemies des visages pâles, ont déposé la hache de guerre, et si elles n'ont pas toutes accepté le joug si doux de l'Evangile, elles ont toutes ressenti sa douce influence, et grâce à l'action éminemment civilisatrice des missionnaires, et à la bravoure bien connue de nos gens du pays, vainqueurs des Sioux farouches aux sources de la rivière Cheyenne, dans le Missouri, la charité et la paix règnent dans ce pays conquis à la civilisation.

Là où les Peaux-Rouges, suivant le sentier de la guerre, se guettaient comme des bêtes fauves pour s'entregorger, et où des troupeaux innombrables de bisons broutaient paisiblement l'herbe des prairies ou fuyaient devant le chasseur impitoyable, d'immenses champs de blés d'or s'étendent à perte de vue et apportent au pays et au monde le pain quotidien dont parle le Divin Maître. Des villages riants, des villes prospères et baignées dans la lumière, et une cité superbe, digne émule des grandes cités de la puissante République voisine, tout annonce à l'étranger qui visite notre pays que l'âge des missions a passé et que nous sommes entrés depuis un quart de siècle dans le grand mouvement de la civilisation moderne.

Eminentissime Seigneur,

Comme tous ceux qui ont souci de l'avenir, vous vous demandez peut-être quel sera le rôle que jouera l'Eglise catholique dans cette région importante du continent nord de l'Amérique? Que fera-t-elle au milieu de tant de peuples divers venus de presque toutes les parties du monde et qui envahissent ce pays à flots pressés comme une marée montante en demandant à nos terres fertiles la vie et même l'abondance

L'Eglise catholique, Eminence, ne compte pas la majorité des nouveaux colons parmi ses enfants; mais elle en voit un très grand nombre se grouper en paroisses régulières qui forment avec leurs pasteurs, parlant la langue du peuple, et des écoles où nous réclamons toujours le droit plénier à l'atmosphère religieuse selon la constitution du pays, des forteresses inexpugnables où la vie catholique se fortifie et se développe sous la divine influence des sacrements.

Et quand Votre Eminence a vu défiler en automobiles les dix paroisses catholiques des deux villes de St-Boniface et de Winnipeg, avec chacune leur curé et leurs délégués représentant six nationalités diverses et près de 30,000 catholiques groupés autour de la cathédrale et qu'Elle a pensé aux sacrifices énormes que les catholiques de Winnipeg s'imposent pour leurs écoles libres, Elle a pu se faire une idée de l'union et de la vitalité des enfants de la Sainte Eglise au Manitoba.

Il est de mon devoir d'ajouter que les Rds Pères Oblats de Marie Immaculée ont organisé, à Winnipeg une oeuvre de Presse catholique qui publie trois journaux, l'un en anglais, le second en allemand, le troisième en Polonais, et bientôt il y en aura un quatrième en Ruthène. Il existe de plus quatre publications en français; une à Winnipeg et trois à St-Boniface. Une de ces dernière est sous la direction des Oblats. Ces feuilles importantes répandent dans tout le pays l'idée catholique et la défendent au besoin.

L'Eglise catholique ainsi organisée dans l'unité la plus parfaite et avec la vigueur merveilleuse qui la caractérise dans des pays de liberté religieuse comme le nôtre, est donc appelée à répandre et à faire triompher la vérité que le Divin Maître a apportée au monde pour le délivrer de la servitude de l'erreur et des mauvaises passions.

L'Eglise catholique, en ce pays comme dans tout l'univers, sera toujours le meilleur appui de l'autorité civile, qu'elle apprend à respecter comme venant de Dieu; elle sera encore la gardienne intrépide des droits sacrés de la famille en matière d'éducation et en tout ce qui concerne le mariage chrétien; et enfin, c'est l'Eglise qui répandra à flots la sainte charité qui nous fait dire à tout citoyen de quelque race ou de quelque croyance qu'il soit: "Tu es mon frère dans le Christ; en lui et pour lui je dois t'aimer, te secourir, et respecter tes droits, et tes aspirations légitimes."

Eminentissime Seigneur,

Il est rapporté dans les Actes des apôtres que les fidèles apportaient des malades en grand nombre sur le passage de l'apôtre saint Pierre, afin que son ombre au moins les atteignît, et des guérisons miraculeuses récompensaient la foi de ces pieux chrétiens. (Act C. V. Verset 15.) Or, nous savons que la sainte ombre de Pierre se projette encore sur le monde par son successeur, le Vicaire du Christ sur terre, le Pape de Rome, et Dieu seul sait le nombre des aveugles qui voient, des sourds qui entendent, des boiteux qui marchent, des muets qui parlent, et même des morts qui ressuscitent sous la divine influence de la papauté qui gouverne l'Eglise. Et rien d'étonnant; car l'on peut dire du Pape aujourd'hui ce que Pierre disait de Jésus lui-même: "A qui irons nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle."

Eminentissime Seigneur,

Votre présence au milieu de nous, aujourd'hui, n'est-elle pas comme la sainte ombre du grand Pontife Pie X. qui vous a envoyé présider, à Montréal, les plus solennelles et les plus glorieuses assises eucharistiques que le monde catholique ait encore contemplées.

N'êtes-vous pas pour nous l'ambassadeur du plus grand, du plus auguste de tous les rois, et n'avons-nous pas raison de nous jeter à genoux devant vous et de vous demander de faire descendre sur nos âmes pour les vivifier et les guérir au besoin la vertu divine qui sortait du Christ et qui nous vient encore de son Vicaire ici-bas?

Aussi rien d'étonnant que nos frères séparés, représentant ce qu'il y a de plus grand, de plus noble et de plus puissant dans le pays s'unissent à nous pour vous acclamer. Ils comprennent que Votre Emicence représente la dynastie royale la plus glorieuse, la plus féconde en oeuvres, et aussi la plus durable puisque le Christ demeurera avec elle, jusqu'à la consommation des siècles.

Soyez donc mille fois béni, Eminentissime Seigneur, du grand honneur que vous nous faites, et de la grâce insigne que vous nous accordez. Au nom de mon vénérable clergé, de nos communautés religieuses, si méritantes, et de tout notre peuple, si profondément religieux, je vous remercie cordialement.

Eminence, sur votre passage à travers le grand désert rocheux et mal boisé qui sépare le Canada oriental de notre chère terre promise, les bois et les buissons ont revêtu le manteau de pourpre que leur apporte l'automne comme pour célébrer à leur façon la majesté de votre pourpre romaine. Ah! nous aurions voulu nous associer à la joie de la nature et ériger encore plus d'arcs de triomphe et faire encore plus de préparatifs pour vous recevoir dignement; mais le temps nous a manqué; et du reste, si d'autres vous ont fait des réceptions plus grandioses, il n'y en aura jamais en de plus cordiale que la nôtre.

Oserai-je maintenant prier Votre Eminence de nous laisser un monument de son trop court passage au milieu de nous en daignant bénir la pierre angulaire de Notre Petit Séminaire de St-Boniface. Cette pierre qui figure le Christ "Petra autem erat Christus" sera pour nous le gage de notre union intime avec ce roc de Pierre sur lequel Jésus-Christ a bâti son Eglise, et contre lequel les portes de l'enfer ne prévaudront jamais.

Vous êtes, Eminentissime Seigneur, l'homme de la droite du Pape, de l'Eucharistie, et l'on vous a décerné le titre de "Cardinal des Congrès Eucharistiques"; et aussi il n'appartient à nul autre mieux qu'à Votre Eminence de verser les grâces célestes sur ce petit Séminaire, sanctuaire du sacerdoce, et pépinière de prêtres appelés à faire descendre Jésus-Hostie sur nos autels. Aussi les nombreuses générations de pieux lévites qui viendront s'abreuver aux sources pures de la science ecclésiastique dans cette sainte maison pourront dire avec un mélange de respectueuse reconnaissance et de foi émue en montrant du doigt cette pierre sanctifiée et illustrée par Votre Eminence: "La sainte ombre de Pierre, la sainte ombre du Pape a passé par là".

Et s'il m'était permis d'exprimer, en terminant un vœu de mon cœur, ce serait qu'une image de la douce Vierge du Bon Conseil, après avoir touché à l'image miraculeuse de Gennezzano, confiée à la garde de votre illustre famille, fut placée dans le nouveau Séminaire, comme un gage précieux de la protection de la reine du ciel appelée avec raison: La reine du clergé: Regina cleri.

Que cette bonne Mère, Eminence, vous protège durant votre voyage et vous ramène plein de vigueur dans votre belle patrie—Et quand la brise viendra de l'océan atlantique et caressera les collines de la ville éternelle et le superbe chateau de Gennezzano, elle vous dira que sur les bords du St-Laurent et de la Rivière Rouge, des cœurs reconnaissants se souviennent de Votre Eminence et lui souhaitent de longs et très heureux jours.

ADELARD O. M. I.
Arch. de St-Boniface

18 septembre 1910

* * *

Son Honneur le maire Bleau lut ensuite l'adresse des citoyens. Cette adresse était ainsi concue:

A Son Eminence le Cardinal Vincent Vannutelli, Evêque de Palestina

Eminence —

Aux environs de Genazzano, ville natale de Votre Eminence, la vigne produit sur des côteaux gracieux ses grappes vermeilles, qui fournissent le vin du Sacrifice; ici, les plaines fécondes du Manitoba nourrissent les blés dont les épis dorés donneront le pain de l'autel, le froment des élus. Ainsi, dans nos deux pays, la nature travaille pour le Sacrement de l'Eucharistie.

Votre Eminence me pardonnera ce rapprochement entre nos deux pays, puisqu'Elle a eu la gracieuseté de faire un si long voyage pour visiter le nôtre.

Votre noble pays est ancien et rempli de souvenirs historiques; le nôtre est neuf; notre passé est court, nos regards sont tournés vers l'avenir, notre histoire, nous la faisons.

Quand Votre Eminence se promenait, dans son jeune âge, à travers les vieux monuments des Etats Romains, la ville de Saint-Boniface n'existait pas encore. C'était ici le désert, la prairie. Et, voyez maintenant ces longues files de lumière électriques qui, le soir, éclairent les automobiles roulant dans ces rues neuves et pâvées à la moderne.

Oui, nous sommes modernes, amis du progrès mais non pas modernistes. Nos pasteurs ont conservé parmi nous l'intégrité de la vieille foi romaine et catholique. Eloignés de Rome par la distance, nous en sommes rapprochés par le cœur. S'il fallait encore défendre le Souverain Pontife au prix de notre sang, les plaines du Manitoba enverraient d'autres zouaves comme les héros de Castefidardo et de Mentana. Oui, le sang des croisés coule dans nos veines et les Taillefer et les Larocque trouveraient parmi nous des imitateurs et des émules.

Les traditions catholiques se sont conservées parmi nous grâce au zèle de notre clergé, grâce à la vigilance de nos évêques en qui réside l'esprit des Athanase et des Ambroise. L'ardeur chevaleresque de notre premier pasteur pour l'orthodoxie et pour l'éducation catholique a provoqué chez Notre Très Saint Père ces paroles: "Bene certasti", Vous avez bien combattu.

Nous distinguons deux phases dans le combat pour le bien. Il y a d'abord l'attaque, l'agression, les coups à porter aux ennemis. Cette partie de la lutte s'accommode assez bien à notre tempérament de race et n'est pas la plus pénible. Mais il y a une autre phase imposée au chrétien: c'est la patience, c'est le combat du martyr qui consiste à recevoir des coups sans renier sa foi, c'est là la souffrance, c'est là le sacrifice dans tout son héroïsme.

Eh bien oui, nous supporterons ce sacrifice pour nos écoles, pour notre foi. Nous n'épargnerons ni travail ni argent pour l'éducation catholique.

Nous paierons double taxe s'il le faut; nous prendrons tous les moyens légitimes pour reconquérir nos droits injustement violés, nous sacrifierons notre avancement personnel à ces intérêts plus élevés

Nous voulons donc donner à l'éducation catholique tout son lustre, aux oeuvres de charité toute leur magnificence, au culte divin toute sa splendeur.

C'est pour nous une gloire et une joie de montrer à Votre Eminence, des couvents, un collège catholique qui ne le cèdent en rien aux autres institutions semblables de l'Est; des hôpitaux de premier ordre et, avec de jolies églises, une cathédrale monumentale, palais majestueux du Dieu Eucharistique. Nous y viendrons prier pour Votre Eminence et pour Notre Saint-Père le Pape.

Quelle bonté de la part de Votre Eminence de s'être rendue jusqu'ici! C'est avec la plus vive reconnaissance que nous vous remercions d'être venue nous voir. Que Votre Eminence daigne porter aux pieds de Notre-Saint Père les hommages de ses enfants de l'Ouest Canadien Le cri de leur coeur est: "Vive Pie. X, le pape de l'Eucharistie, le pape de la communion fréquente! Vive Pie X, le pape qui restaure tout dans le Christ!

"OMNIA INSTAURARE IN CHRISTO"

LES CITOYENS DE LA VILLE DE ST-BONIFACE,
MANITOBA, CANADA.

* * *

Le Cardinal se leva de son trône, et promenant au loin son regard sur l'immense assemblée, prononça d'une voix pénétrante et d'un mouvement large, un discours que nous croyons donner ici presque dans son texte:

Venu à Montréal comme le représentant du chef de l'Eglise au Congrès Eucharistique, j'ai désiré visiter l'Ouest canadien. Le Saint Père s'intéresse vivement à cette partie de son troupeau; il s'interesse à cette ville de St-Boniface, qui est comme la citadelle de la foi catholique en cette province. Le délégué du Pape ne pouvait donc s'empêcher de venir vous donner cette preuve spéciale d'intérêt et d'estime.

Je vous remercie de l'accueil si splendide, si cordial et si filial que vous avez fait au Légat de Sa Sainteté; je vous remercie d'être accourus si nombreux pour acclamer le Chef de l'Eglise dans la personne de son envoyé.

Je ne vous parlerai pas du Congrès. Ce fut un succès sans précédent; ce fut un triomphe éclatant de Notre Seigneur Jésus-Christ. Evénement mémorable, qui augmentera partout la dévotion à l'Eucharistie. Le Saint-Père en a éprouvé une très vive consolation; je le sais par les télégrammes qu'il m'a adressés pour m'exprimer sa grande joie. Et la joie de son Légat en face de cette grandiose manifestation de Montréal est indescriptible. J'avais déjà vu de magnifiques hommages rendus à Jésus-Hostie, mais le Congrès de Montréal a surpassé tous les autres congrès; il a rempli mon âme d'émotion. Le Saint-Père a pu toucher du doigt la dévotion que les Canadiens-français ont pour l'Eucharistie. Cette dévotion, la plus belle et la plus féconde de toutes, n'est-elle pas enracinée dans vos moeurs depuis les époques héroïques de la Nouvelle-France? Jamais je ne pourrai dire au Chef de l'Eglise la magnificence de ce que j'ai vu; mes lèvres sont inhabiles à traduire mon émotion; ma joie a surpassé mon attente.

Et le moment présent, ce moment où je vous vois, tout autour de moi et où je vous parle, je le considère aussi comme très heureux, et je m'en rappellerai toute ma vie. J'espère que vous vous le rappellerez-vous aussi, avec quelque satisfaction. Vous n'aurez pas souvent la visite d'un cardinal chargé pour vous d'une mission spéciale.

On m'a dit les fatigues qu'un voyage lointain à travers votre pays pouvait me causer. Mais! j'ai pensé que mes pauvres fatigues n'étaient rien quand je me reportais à l'aube des efforts de la Foi en ce pays; j'ai pensé que ceux qui ont implanté cette foi ont enduré d'autres fatigues. Ne parlez pas des inconvénients de mon voyage: ils sont si minces, si légers.

Vous resterez toujours fidèles à la foi catholique. Je vous supplie d'adhérer toujours fermement à cette Foi de vos pères; de rester toujours attachés à l'Eglise, de toujours aimer le Pape.

Soyez aussi dociles à votre Archevêque, à vos prêtres. Le Pape, le bien aimé Pie X vous aime. Il a demandé à son Légat de bénir d'une manière spéciale ces populations de votre pays. Et je bénis avec amour les individus et les familles. Je demande aussi au Ciel de vous donner la paix sociale, dont vous avez tant besoin dans ce jeune pays si vigoureux et qui donne tant de promesses pour l'avenir.

* * *

Il y eut ensuite messe basse à l'intention de ceux qui n'avaient pu assister jusqu'à cette heure à l'office. Pendant ce temps, Son Eminence, accompagnée de Mgr l'Archevêque tout rayonnant de joie, allait bénir la pierre angulaire du nouvel édifice destiné au Petit Séminaire de Saint-Boniface.

* * *

A midi il y avait banquet au palais archiépiscopal.

Mgr l'Archevêque y porta la santé du Roi et du Pape.

* * *

A trois heures, c'était réception chez les R R. P P. Jésuites au collège de St-Boniface; puis ensuite banquet chez Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de la province. Les invités, présent, de sir Daniel McMillan étaient:

Son Eminence le Cardinal Vincent Vannutelli Sa Grandeur l'Archevêque de St-Boniface; le Très Révérend Denis O'Connor, Evêque de San-Francisco; Monseigneur Prince de Croy; Monseigneur F. A. Dugas, P. A., V G; Monseigneur Tampieri; Monseigneur Lega; Révérend Père Gelase Uginet; Monsieur le Comte Galileo Vannutelli; Thos. H. Kelly, New-York, Chevalier Grand Croix du Saint Sépulchre, chambellan privé de Sa Sainteté le Pape; M. Cagiati, New-York, M. l'abbé Bernard; M. Emile Hébert; Rév. Père Carrière, S J.; Rev. Père Magnan, O. M. I.; Rév. Père Dydick, O. S. M. B.; Rév. Père Gerritsma; M. l'abbé Prud'homme; Hon. R. P. Roblin; Hon. Robert Rogers; Hon. Juge Prendergast; M. Joseph Bernier, M. P. P.; Son Honneur, le maire de Saint-Boniface; Wm. White; Hugh Sutherland; Colonel S. B. Steele, C. B., M. V. O.; N. Bawlf; Dr. James A. Devine; A. J. H Dubuc; Dr. J. H. O'Donnell; Dr. James McKenty; Dr. J. Barrett; Stanford Lindsay, Collingwood, Capt. G. M. Thomson.

* * *

Il y eut ensuite réception publique au *Club Catholique*.

* * *

A huit heures, la ville resplendissait dans une superbe illumination. Les arcs d'honneur étaient garnis d'ampoules électriques. Sur l'hôtel-de-ville couraient des lignes lumineuses d'une grande beauté. Le fronton de la cathédrale était brillamment éclairé; dans les jardins du palais et dans les cours du Séminaire, d'où fut

(*A suivre sur la 3ème page*)



Visite du représentant du Pape

(Suite de la 2ème page)

tiré le feu d'artifice, c'était un féérique embrasement.

L'hôpital, la Maison Vicariale des R.R. SS. Grises, l'hospice Taché, le Collège, la Maison Chapelle, les résidences, tout étincelait. La foule circulait dans les jardins du Palais et dans les rues. Des fanfares jouaient sur les pelouses de l'archevêché.

• • •

La journée de lundi a été bien remplie. A sept heures, messe chez les R.R. SS. Grises; déjeuner. A huit heures et demi, visite à l'Hospice Taché.

A dix heures, grande et solennelle réception à l'Académie Ste Marie, dont le nombre des élèves s'était accru des élèves de l'Académie de Saint Boniface, et des écoles des R.R. SS. de Jésus Marie dans Winnipeg. Ce fut une cérémonie des plus belles

Son Eminence a aussi visité les écoles ruthènes, allemandes et polonaises.

Le Cardinal s'est arrêté aux bureaux de la West Canada Publishing Company.

A midi, le Cardinal apportait sa bénédiction à l'Hôpital de Saint-Boniface.

Et à trois heures, il y avait réception en l'honneur du Légat par Son Honneur le Lieutenant gouverneur.

A 5. 30 l'infatigable cardinal quittait la gare du C. P. R., en route pour Saint-Paul où l'attendait une réception grandiose par les diocésains de l'éminent Mgr Ireland

M. J. Hill avait envoyé un convoi de luxe à Son Eminence pour le transporter de Winnipeg à Saint-Paul.

NOTES

C'est monsieur J. R. Côté qui a sollicité l'honneur de mettr son puissant automobile à la disposition du Cardinal Vannutelli. Nos félicitations à l'ami Rodolphe, qui s'est acquitté supérieurement de sa tâche.

• • •

M. P. E. Beauchamp, qui a dirigé la procession avec beaucoup d'habileté, occupait l'automobile de M. le docteur Lachance. Le docteur et M. Beauchamp étaient donc en tête de cette longue file d'autos.

• • •

Le temps était un peu couvert à l'arrivée du Cardinal, mais l'après-midi fut radieuse.

• • •

La décoration intérieure de la cathédrale était très belle, depuis la parure en lumière du maître autel jusqu'au drapeaux des colonnes et des jubés.

• • •

L'arc érigé par la ville à l'entrée du pont Broadway portait à son sommet le blason du Cardinal.

• • •

Parmi les visiteurs que nous a procurés le passage de son Eminence, nous mentionnons avec plaisir un compagnon d'armes en journalisme, M. l'abbé Bernard. M. Bernard a résidé au milieu de nous il y a deux ans, et ceci a ajouté encore au plaisir de lui serrer la main.

• • •

Nos huissiers à la cathédrale ont eu forte besogne dimanche, mais ils s'en sont bien tirés.

• • •

Le nouvel édifice du *Manitoba* était surmonté d'un magnifique drapeau, portant en grosses lettres le nom du journal. Aux vieux bureaux, il y avait de la décoration en sapins et en lumières électriques.

Soumissions pour l'Ecole de Fannystelle Man

Des soumissions cachetées seront reçues jusqu'au 24 courant à 6 p. m. pour la construction de l'école de Fannystelle, Man.

Bâtisse en bois, 34x54 pieds, fondation en pierre, chauffage à vapeur. Les travaux devront être terminés cette année.

La Commission ne s'engage d'accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

Pour plans et devis, s'adresser à
J. A. HUDON.
Architecte
608, Building Exchange Bldg.
Winnipeg

Son Honneur le Maire Bleau

Nous avions annoncé en une ligne, mercredi dernier, que M. le maire Bleau avait été élu vice-président de l'association des Municipalités canadiennes.

Nous revenons sur le sujet aujourd'hui pour complimenter notre ami de l'honneur considérable qui lui est conféré. M. Bleau occupait bien une position honorifique dans la liste des officiers de la section manitobaine mois c'est un superbe coup que d'avoir ainsi escaladé les étapes et de se trouver dans les sommets de l'Association générale canadienne.

Pour qui connait notre premier magistrat, il n'y a rien qui étonne à cela. M. Bleau est une personnalité éminemment sympathique; son entregent est remarquable. Il a remporté à Toronto un succès d'estime et de confiance qui l'honore et qui honore la ville de Saint-Boniface.

Nous ne pouvions, en vérité, avoir un meilleur représentant.

La prochaine convention des Municipalités canadiennes aura lieu dans la ville de Québec.

Chez Nous et Autour de Nous

—M. H. Normandin part pour North Battleford ce soir.

Maison à louer, s'adresser à Madame Elie Genthon, 240 Rue Dumoulin.

—Remise à huit jours, faute d'espace, une chronique du collège de Saint-Boniface.

—On demande une servante. S'adressez chez Mme J. Marion, N0.35 rue Dumoulin, Saint-Boniface.

—On demande immédiatement une servante de chambre et de salle à dîner. S'adresser à l'hôtel Québec.

—Madame Renaud, No. 111 rue Masson, annonce au public qu'elle prendra des engagements comme garde malade.

Ne perdez pas votre argent à acheter des emplâtres quand vous pouvez vous procurer une bouteille de Liniment de Chamberlain pour 25c. Un morceau de flannelle humecté avec ce liniment, vaut mieux que n'importe quel emplâtre pour le mal de dos, les points dans le côté ou l'estomac et coute bien moins cher. Vendu par tous les pharmaciens.

—On demande immédiatement une ménagère. S'adresser au Major Ducharme No. 231 rue Notre Dame, Saint-Boniface.

—Charbon et bois de chauffage à vendre s'adresser à M. Raymond P. Martel, No. 35 Ave. Provencher, Telephone 6588.

—On demande deux jeunes filles comme commis. S'adresser à la Maison Blanche, 31 33, avenue Provencher St Boniface.

—A vendre par MM. Guilbault et Cie., du bois de chauffage de première qualité: épinette, tremble et cyprès, en gros et en détail. Téléphone 604.

—On prétend avoir découvert un gisement de sable à vitre à Ste-Anne des Chênes. Ce serait un silicate abondant, de la meilleure qualité. Si c'est exact, comme semblent l'indiquer les expériences, on a là une bonne exploitation à brève échéance.

—Samedi, le 24 septembre, à 1.30 M. A. Hébert vendra à l'enchère tout l'ameublement de la résidence M. A. De la Giclais, N0. 220 chemin Ste-Marie, Norwood. Pour plus amples informations s'adresser au magasin de M. A. Hébert, avenue Provencher.

—A louer pour le 1er Octobre maison meublée à St Boniface 7 pièces auec toutes les améliorations modernes: système de chauffage, lumière électrique, bains; pour plus amples informations s'adresser No. 181 Dumoulin, St. Boniface, ou bien téléphone 7031

—Au Walker toujours du Vaudeville; mercredi le 28 septembre au soir Madame Mela donne un concert; la grande cantatrice est accompagnée de Melle Sassoli (harpe) M. Quesnel, le fameux ténor Canadien-français de l'opéra Métropolitan de New-York, M. Joseph Lenmore (flute) et M. Maurice Lepage. Les billets seront en vente lundi matin à 10 heures au théâtre. Vous pouvez prendre vos billets immédiatement par lettre en y ajoutant une enveloppe adressée à votre nom plus le timbre pour le retour de votre lettre.

—Demain à midi aura lieu l'inauguration officielle du pont Broadway sous le nom de pont Provencher. Dans la soirée, l'Arc érigé à l'entrée du pont pour la visite de Son Eminence le Cardinal Vannutelli, sera illuminé après avoir été orné des armoiries de la ville.

—Le Dr Peatman est revenu de l'Europe après avoir suivi les cliniques de Paris et de Londres, et obtenu les diplômes d'un cour complet à Vienne en chirurgie et maladie des yeux, des oreilles, du nez, et de la gorge. Bureau 304 rue Main, téléphone no 2247 Main.

—Au Théâtre Winnipeg, cette semaine, "l'homme Loterie," Comédie en trois actes, très récréative. La dernière représentation samedi soir. Le théâtre sera fermé jusqu'au 7 octobre, quand nous arrivera le Choeur de Chant "Glasgow" qui fait son premier voyage au Canada, et qui chantera, les 7 et 8 octobre, au Winnipeg.

Le Remède de Chamberlain pour la colique, le choléra et la Diarrhée est aujourd'hui reconnu comme étant le meilleur pour les maladies d'intestins. Il guérit la grippe, la diarrhée, la dyssenterie et devrait être pris aussitôt qu'il y a trop d'action dans les intestins. Il est incomparable pour les enfants ou les grandes personnes. Il guérit toujours. Vendu par tous les pharmaciens.

FEUILLETON DU MANITOBA

Les Noellet

(Suite)

N° 41

— Tu as donc vu les verres sur la table? dit le métayer.

— Non, j'ai là une lettre pour vous.

Les yeux de Fauvèpre et des deux femmes se portèrent aussitôt sur Julien Noellet, qui se leva, saisi d'un grand trouble.

— D'où vient-elle? demanda-t-il avec effort.

Le facteur fouilla dans sa gibecière de cuir, et répondit :

— De Fontainebleau.

— Je ne connais pas ce nom-là, reprit Julien, est-ce que c'est loin de Paris?

— À peu près comme d'ici Nantes, dit le facteur.

Et il tendit la lettre au métayer.

Celui-ci la prit dans sa main toute tremblante; il considéra un instant l'écriture.

— Non, dit-il lentement, ça n'est pas de lui.

Et voyez cette contradiction humaine: il avait juré de refuser toute lettre de son fils, et cependant, quand il reconnut que celle-là n'était pas de lui, ses yeux se remplirent de larmes.

— Tiens, dit-il, Louis Fauvèpre, lis donc à ma place: je n'ai pas la vue assez claire aujourd'hui.

Le facteur s'éloigna, et le jeune homme brisant l'enveloppe, lut à haute voix:

"Fontainebleau, 16 avril 188...

"Monsieur Noellet, je vous écris, mû par la sincère amitié qui m'anima toujours pour votre fils, depuis que j'eus le plaisir de le connaître à Paris, quai du Louvre.

"Pierre n'est plus tel qu'il a été. La vie qui semblait lui sourire, s'est tout à coup assombrie pour lui. La cruelle déception du 28 décembre l'a désespéré, et lui a fait perdre toute vigueur et tout ressort. Il ne fait plus rien, il est malade, sa position au *Don Juan* est compromise, m'assure-t-on. Le chagrin, l'oisiveté, l'absinthe, si dangereuse, le conduiraient promptement à la situation la plus déplorable, si quelque ami ne venait vous prévenir du danger. Ce rôle, je l'ai pris. Maintenant, c'est à vous d'aviser. Faites votre devoir: je crois avoir fait le mien.

"Votre dévoué serviteur,

"CHABERSOT."

Quand Louis Fauvèpre eut fini de lire, il y eut un silence assez long. Cette lettre était en partie mystérieuse pour les habitants de la Genivière, à cause des formes trop peu simples du vieil humaniste et des événements, inconnus d'eux, auxquels il faisait allusion. Ce fut la mère Noellet qui, la première, rompit le silence.

— Pierre est malade comme l'autre! s'écria-t-elle en fondant en larmes; tu vois, il n'a même plus la force d'écrire!

— Est-ce une raison? dit le métayer; je lui ai défendu d'écrire, et cela suffit, je pense!

— Pauvre enfant! reprit-elle. Et ça ne te fait rien, cette lettre-là? Tu ne vois pas qu'il est malheureux? qu'il est.....

— Il est puni, dit Noellet, je savais bien qu'il le serait, mais de quelle manière, voilà ce qu'on n'explique pas.

Il parlait sans rudesse, et son air, le son de sa voix, montraient bien que l'ancienne colère avait fléchi. Mais la mère Noellet était trop émue elle-même pour s'en apercevoir.

— Tenez, continua-t-il, voyant que Marie pleurait aussi, allez-vous-en, les marraines; vous n'empêcherez rien avec vos larmes. C'est avec Louis Fauvèpre que je veux causer de cette affaire-là.

Elles se retirèrent dans la chambre, et quand les hommes furent seuls:

— Le 28 décembre, demanda le métayer qu'est-ce qu'il y a eu?

— C'est le jour où vous m'avez accordé Marie, maître Noellet.

— Oui, je me souviens, après la guerrouée partie. Mais ce n'est pas de ça que parle la lettre. Comment dit-il?

— La cruelle déception.

— Sais-tu ce que c'est?

— Ma foi non.

— Il est malade, il a du chagrin, voilà qui est sûr, dit le père.

— Il boit, ajouta Fauvèpre, il s'enivre avec de l'absinthe, et c'est mauvais cela.

— Vraiment?

— J'ai vu des hommes, au régiment, qui en mouraient.

— Qui en mouraient! répéta le métayer.

Il cacha sa tête dans ses mains, réfléchissant à cette nouvelle si soudaine et si grave. Mais aucune idée ne lui vint; rien que des visions confuses de son fils et un grand trouble de cœur. Alors il prit la main de Louis Fauvèpre.

— Je ne peux me décider à rien; dit-il. Tiens, mon bon gars, conseille-moi: que faut-il faire?

— Voulez-vous mon avis tout franc?

— Dis-le.

— Allez chercher votre fils!

— Y penses-tu, Fauvèpre? Aller vers lui, un gars qui m'a menti!

— Je le sais.

— Qui a été cause de la mort de Jacques, qui ne m'a fait que de la misère et de la honte depuis qu'il est homme...

— Maître Noellet, dit résolument le jeune homme, le temps a passé là dessus. Et puisque Pierre est malade à présent, vous ne devez plus penser qu'à une chose, c'est qu'il est votre enfant et qu'il a besoin de vous.

— S'il est malade, les médecins le soigneront là-bas, et s'il veut revenir, une fois guéri, il est d'âge à retrouver la route qu'il a prise pour s'en aller.

— Il ne la reprendra pas tout seul maître Noellet, après que vous l'avez chassé.

— D'ailleurs, il ne m'appelle pas?

— La lettre vous appelle pour lui. Allez le chercher, maître Noellet.

— Et après?

— Après, il sera temps de penser à mieux. Je ne sais pas ce qui arrivera mais vous aurez fait votre devoir.

— C'est que je n'ai jamais voyagé si loin, dit Noellet ébranlé.

— Eh bien, vous commencerez, répondit le jeune homme. On commence à tout âge. Si vous avez besoin d'un compagnon, prenez Antoinette; pas Marie, par exemple.

Le métayer réfléchit un peu, les sourcils rapprochés, la tête penchée sur sa poitrine.

Puis il se redressa, leva son verre à la hauteur de ses yeux.

— Tu es un homme! dit-il. Buvons à tes noces, Louis Fauvèpre, car nous n'avons pas bu encore!

Ils burent, reposèrent les verres sur la table et demeurèrent silencieux, tandis que les femmes, n'entendant plus rien, rentraient et cherchaient à lire sur le visage des hommes ce qui avait été décidé.

Au bout d'un moment, le métayer dit en regardant Fauvèpre:

— Oui, mon ami, j'irai chercher mon fils.

La mère Noellet joignit les mains:

— Qu'as-tu dit là? s'écria-t-elle. Noellet, ne me trompe pas. Tu iras le chercher?

Penchée vers eux, saisie d'une joie encore anxieuse, elle interrogeait des yeux tour à tour son mari et son gendre de demain, ne pouvant croire à tant de bonheur.

Noellet était plus pâle que de coutume, mais plus calme aussi et content de son courage. Louis Fauvèpre considérait Marie, tout fier de se sentir aimé, écouté, presque admiré dans sa famille nouvelle.

XXVII

La mère Noellet commença aussitôt à préparer les bagages des voyageurs. Ce n'était presque rien : ils n'emportaient qu'un petit panier noir au couvercle fermé par une chevillette pouvant tenir quelques provisions et, dans un mouchoir, un bonnet et un col blanc pour Antoinette, qui voulait faire honneur à Paris. Mais la métayère mit à trouver ces choses, qu'elle avait toutes sous la main, bien des fois le temps qu'il y fallait. De l'une à l'autre elle perdait la mémoire, et s'en allait, par un élan de tendresse, vers ce fils dont elle cherchait à s'imaginer le contentement, les premières paroles, quand il apparaîtrait sur le seuil de la Genivière. Car maintenant qu'il était libre de rentrer, elle ne voulait pas même penser qu'il pût ne pas revenir. Revenir, n'était-ce pas le remède à tout? Mon Dieu! comment ferait-elle pour supporter cette joie, elle qui ne l'avait jamais rêvé! Lui-même qu'allait-il dire en voyant arriver à Paris son père et Antoinette, sa sœur préférée, toute éclatante de jeunesse comme un liseron du matin?

Ce cher enfant! elle lui pardonnait si pleinement ses torts, qu'elle se demandait même si elle avait jamais eu au cœur d'autre ressentiment contre lui qu'un grand regret de ne plus l'embrasser. Lui ingrat? Il ne fallait pas le connaître pour l'accuser ainsi. Il était si reconnaissant, au contraire, des compliments qu'on lui faisait, quand il accourait de l'école, avec la croix d'argent que voici là, justement, dans l'armoire pleine de souvenirs... La maladie, le chagrin dont parlait la lettre, c'était d'avoir été chassé de la Genivière. Pouvait-il n'en pas souffrir, le pauvre, quand elle, presque une vieille femme, ne vivait plus qu'à demi de ne plus voir son Noellet? Mais maintenant, c'était fini. Louis Fauvèpre, — ah! le brave garçon! — avait décidé le père à ce grand voyage de Paris et Pierre allait revenir, bien sûr bien sûr.

Vingt fois elle se surprit à songer de la sorte, et, chaque fois, elle se remettait à trotter, en se grondant elle-même d'avoir si peu la tête à soi dès qu'il s'agissait de son Noellet.

Quand elle eut achevé de remplir le panier, d'épingler le mouchoir et d'étendre sur deux chaises les vêtements bien revus et brossés des voyageurs, le métayer et ses filles dormaient déjà.

Longtemps avant le petit jour, tout le monde se leva, elle encore la première.

Elle alluma un feu de sarments, autour duquel il y eut des adieux répétés, des recommandations inutiles et douces, puis, dans le matin glacé, la Roussette entraîna Julien et Antoinette, bien émus de quitter la métairie.

(A suivre)

Congres Eucharistique

(Suite de la 4ème page)

ler du groupe nombreux du clergé.

Là le coup d'œil était réellement digne de la magnificence de la démonstration et jamais dans aucune cérémonie religieuse, si grandiose fut elle, on n'avait encore vu en Amérique réunion si nombreuse et si distinguée de princes de l'Eglise, d'archevêques, d'évêques venus de toutes les parties du monde.

Le superieur des R.R. P.P. Trappistes, decede

Le Rév. P. Jean-Baptiste, supérieur des R. R. P.P. Trappistes de Saint-Norbert est mort lundi matin à l'hôpital de Saint-Boniface. Les funérailles du saint et distingué religieux ont eu lieu à Saint-Norbert ce matin.

Cité de St Boniface

Avis est donné que le Conseil de la Cité de St. Boniface a décidé de faire comme améliorations locales le terrassement et nivellement de toutes les rues et ruelles situées dans le plan 1507. Cout approximatif $5087.50, et terrassement et nivellement de la rue Dugas du chemin Dawson à l'avenue de Bourmont. Cout approximatif $1100.00. (A moins qu'il n'en soit empêché par la réception d'une pétition telle que ci après mentionné.)

La Cité émettra des débentures d'amélioration locale pour un montant suffisant pour se procurer une somme d'argent égale au coût du dit ouvrage, et cotisera et prélèvera annuellement des taxes de frontage égales et uniformes sur les propriétés ayant front sur les rues ou ruelles où sera fait le dit terrassement ou nivellement pour un montant suffisant pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre les dites débentures en vingt années, l'intérêt devant être calculé à cinq pour cent par an sur la dette créée et à quatre pour cent par an sur le placement du fonds d'amortissement.

Et, à moins que dans un mois à compter de la publication de cet avis, les propriétaires de la propriété réelle affectée, représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriété ne pétitionnent le conseil à l'encontre de cet ouvrage et de la cotisation requise pour en payer le coût, la dite Cité de St. Boniface pourra, sans autre avis, procéder à faire exécuter le dit ouvrage comme susdit et à imposer et prélever une tax spéciale comme dit ci-dessus.

(Par ordre) J. C. DUSSAULT,
Greffier pro-tem.

St. Boniface, le 21 septembre 1910.

Le Manitoba est en avant

Manitoba a 6,019,200 acres de surface d'eau, ce qui donne aux terrains les plus grands avantages au point de vue des récoltes: l'égoût et l'arrosage.

Il y a encore 25,000,000 d'acres inoccupés.

La population de la Provinco en 1901 était de 225,211. Elle est maintenant d'environ 500,000 ce qui est un Progrès plus que satisfaisant.

La production du blé, de l'avoine et de l'orge se chiffrait en 1901 de 90,367,085 minots; en 5 ans elle a augmenté à 129,475,943 minots.

Winnipeg, en 1901, avait une population de 42,240. Maintenant elle possède environ 150,000 âmes, ce qui veut dire qu'elle a quadruplé en huit ans. L'évaluation de Winnipeg était, en 1901, de $26,405,770; elle se chiffre maintenant à $111106,390. Elle a donc triplé en sept ans.

Nous avons toutes les facilités de transport. Quatre transcontinentaux, complétés ou en voie de construction passent par Winnipeg et on compte dans la province près de 4,000 milles de chemins de fer terminés.

Manitoba est la partie du globe qui a progressé le plus rapidement au point de vue de l'agriculture et du commerce. C'est la place où l'on peut s'établir sans risque et placer des capitaux, car c'est la place où l'on obtient les meilleurs revenus pour notre travail ou notre argent.

Pour renseignements, veuillez vous adresser à

JAS. HARTNEY, 77 York St., Toronto, Ontario.
JOS BURKE, Logan Ave, Winnipeg, Manitoba.
A. A. C. LARIVIÈRE, 22 Bâtisse de l'Alliance, Montréal, Québec.
J. F. TENNANT, Gretna, Manitoba.

J. J. GOLDEN,
Député Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration
Winnipeg, Manitoba